PARIS, ce 4 février, CIné 13 Théâtre : LAURENT ROSSI DEVOILE SON COR …



PARIS, ce 4 février, Ciné 13 Théâtre : LAURENT ROSSI DEVOILE SON COR … Quel est le lien entre la corne animale et la conque marine, la trompe de chasse, l'olifant et le tuba wagnérien ? Ils sont tous liés à l'évolution du COR moderne… et quels sont justement les jalons décisifs qui ont permis l'essor technique et sonore du COR que nous connaissons, fleuron de l'orchestre romantique et moderne ? Questions d'embout et de pistons… Vous saurez tout sur le COR grâce au spectacle multimedia proposé, écrit, réalisé par le soliste Laurent Rossi, **ce dimanche 4 février 2018**

Présentation, enjeux, pertinence d'un spectacle inédit, formellement inventif :

http://www.classiquenews.com/laurent-rossi-evoque-la-formidable-epopee-du-cor/



CD, annonce. SONY : Adam Laloum enregistre les 2 Concertos pour piano de Brahms (février 2018)



CD événement, annonce. BRAHMS : 2 Concertos pour piano. ADAM LALOUM, piano (2 cd SONY classical). Adam Laloum, toucher de velours mais sonorité introspective d'une rare intensité ciselée (comme Angelich aujourd'hui) fait partie des pianistes français les plus intéressants de l'heure. IL es tcapable comm epeu d'allier sensibilité, fragilité,… et puissance. Un sens idéal de la nuance et des intonations secrètes, troublantes, d'une richesse émotionnelle souvent captivante. Le pianiste toulousain né en 1987 (31 ans en 2018) enregistre les deux Concertos romantiques allemands les plus intenses et … fragiles de la littérature musicale : ceux de Brahms. Chez SONY les 2 Concertos sortent le 23 février 2018. Très attendus, les enrgistrements ont été réalisés avec la complicité de l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin (Kazuki Yamada, direction – ex assistant de Ozawa, et premier chef invité de l'Orch de la Suisse Romande). Lauréat du Concours Clara Haskil 2009, sacré « Soliste instrumental » au Victoires de la musique classique 2017, Adam Laloum vit une ascension irrépressible liée essentiellement à la richesse de sa personnalité pilotant une technicité subtile et éloquente.



DU COLOSSAL ET DE L'INITIME… Brahms imagine larges et colossales les dimensions de ses deux Concertos (22 mn pour le 1er mouvement du 1er Concerto, créé en 1859): géants et dragons symphoniques, tissu tragique et manifestation de déchirures intimes, soit deux massifs, comme civilisés par un piano soliste d'une rare sérénité, à la fois majestueuse et souriante, d'une tendresse fraternelle (qui se souvient évidement de son maître et idole,

Robert Schumann dont les tentatives de suicide et la mort en 1856 l'auront à jamais marqué), encore ciselé à l'épreuve de la passion secrète, intime, viscérale pour l'épouse de Robert, Clara, seule étoile terrestre capable de l'émouvoir. Que dire face aux larmes du second mouvement (Adagio de 13 mn), véritable Requiem célébrant le génie foudroyé de Schumann…Tout cela est dit énoncé dans l'écriture de Brahms qui fut aussi un clair disciple de Beethoven par l'architecture grandiose et structurée qu'il sait échafauder tout au long de ses 2 monuments de la musique pianistique et concertante… Plus de 20 ans séparent les deux Concertos puisque le 2è est écrit en 1878 et créé en … 1881 : moins intime, et immédiatement chaleureux, le 2è Concerto en ré mineur étire un même sens de la langueur noble et majestueuse, avec trait saillant spécifique à Brahms, comme juvénilisé, le « graciozo », léger d'une insouciance soudainement facétieuse, en conclusion à ce dernier cycle spectaculairement orchestral en 4 mouvements, vraie tétralogie brahmsienne.



Pour nous, il n'est qu'un seul pianiste actuel, capable de relever le défi des deux Concertos pour piano de Brahms : le brésilien **Nelson Freire** (Avec Chailly et l'orch Gewandhaus de Leipzig). Qu'en sera-t-il pour Adam Laloum, interprète familier des paysages germaniques traversés par la brume romantique, celle en particulier de Schubert et de Brahms ? **Réponse dans notre grande critique complète, à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le jour de la parution du cd Brahms par Adam Laloum, le 23 février 2018.**

FRANCE 3. 25èmes Victoires de la musique classique



France 3, le 23 février 2018, 20h55. VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2018 – liste des nommés (25è édition). La liste des nommés pour la **25e édition des Victoires de la Musique Classique 2018** a été proclamée. La cérémonie se déroule à la Grange au Lac à EVIAN LES BAINS et est retransmise **sur France 3 et sur France Musique, vendredi 23 février 2018 à 20h55**... La chaîne annonce une édition anniversaire ambitieuse faisant la part belle aux anciens nouveaux et jeunes talents devenus stars… et des surprises en cours de soirée pour souffler les 25 ans en direct. Pour cet anniversaire, **l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon est dirigé les chefs Pierre Bleuse et Daniele Rustioni**.

LISTE DES NOMMÉS 2018

Dans la catégorie **Soliste instrumental** :
– Gautier Capuçon, violoncelle
– Lucas Debargue, piano
Victor Julien-Laferrière, violoncelle



Dans la catégorie **Artiste lyrique** :
– Sabine Devieilhe, soprano
– François Le Roux, baryton
Ludovic Tézier, baryton

Dans la catégorie **Compositeur** :

– Karol Beffa – Le bateau ivre, pour orchestre symphonique (création)
– Bernard Cavanna – Geek Bagatelle, pour choeur de smartphones et orchestre (création)
Tristan Murail – Sogni, ombre et fumi, pour quatuor à cordes (création)

Dans la catégorie **Enregistrement** :
– Mirages, airs d'opéra et mélodies, Sabine Devieilhe, Alexandre Tharaud, Les Siècles, direction François-Xavier ROTH, conductor – Erato
– Ravel, Daphnis et Chloé – Ensemble Aedes, Les Siècles, direction François-Xavier ROTH – harmonia mundi
– Schumann – Intégrale Live de l'œuvre pour piano seul – Dana Ciocarlie – La Dolce Volta

_____

Les Victoires de la musique viennent d'annoncer **la liste des 6 nommés dans la catégorie Révélations Classiques**.

Révélation **soliste instrumental** :
– Sélim Mazari, piano
– Bruno Philippe, violoncelle
Nicolas Ramez, cor

Révélation **artiste lyrique** :

– Chloé Briot, soprano
– Marie Perbost, soprano
Eva Zaïcik, mezzo-soprano

_____

+ d’infos sur le site de morgane groupe
http://www.morgane-groupe.fr/productions/victoires-musique-classique-2018

LILLE. Jean-Claude Casadesus et l'ONL interprètent Prokofiev et Brahms



LILLE, le 15 février 2018. Prokofiev : Alexandre Nevski, JC Casadesus. En février 2018, **Jean-Claude Casadesus**, chef fondateur du National de Lille propose un programme prometteur associant Brahms et Prokofiev… En 1938, le compositeur russe Sergueï Prokofiev écrit la musique du film de Sergueï Eisenstein : **Alexandre Nevski** qui relate la lutte du prince Nevski dans la Russie médiévale et sauvage du XIIIè. Prokofiev en conçoit une vaste fresque avec choeur et orchestre qui est aussi une cantate pour mezzo-soprano (en 7 parties, devenant à la suite de la musique intégrale pour le film originel, une oeuvre à parti entière).



Prokofiev a déjà composé des musiques de films précédentes : Alexandre Nevski est son 3è opus pour le cinéma (après le Lieutenant Kijé d'Alexandre Feinzimmer, 1933 ; La Dame de pique de Mikhail Romm,1936) ; entre le réalisateur et le compositeur l'entente est idéale, Prokofiev louant entre autres la sensibilité musicale d'Einsenstein. Et ce dernier, le souffle d'une musique qui n'est pas qu'illustrative. De fait, leur coopération positive devait encore se concrétiser avec Ivan le Terrible. En 1938, quand menace le nazisme aux frontières de l'éternelle et splendide Russie, la fierté patriote se

manifeste en particulier à travers des épisodes historiques, emblème d'une nation soudée et résistante contre toute invasion sur son territoire. L'épopée d'Alexandre Nevski contre les chevaliers Teutoniques au XIIIè, précisément la bataille sur le lac Peïpous où Nevski vainc les étrangers, se fait l'écho exemplaire de cette fierté russe contre l'Allemagne d'Hitler.

Au total, Prokofiev compose 21 sections musicales qui ponctuent l'action et le déroulement dramatique du film d'Einsenstein. Tableau majeur du film et de la partition (représentant le tiers de la durée), les images et la musique de la bataille sur la glace (qui marque la victoire de Nevski sur les Teutons) cristallise un mode opératoire entre les deux créateurs, idéalement complémentaires : chacun se montre ouvert et respectueux des idées de l'autre ; alternativement, c'est le montage final des images et le choix des plans enchaînés qui inspirent la musique, et inversement. Les deux auteurs travaillent de concert pour la fusion totale, visuel et musique. Dans le cas de la bataille, c'est la musique préalablement composée par Prokofiev qui a conduit le montage final d'Einsenstein.



CROISÉS TEUTONS CONTRE PEUPLE ET SOLDATS RUSSES… Il en découle une partition très élaborée, aussi fine et subtile que le langage cinématographique, où chaque option visuelle répond à une intention dramatique, où chaque couleur musicale, caractérise par contraste le profil des personnages opposés : trompettes et cuivres rauques voire « distordus » pour les Teutons (avec choeurs en latin, et dans un style heurté, dur proche de la Suite Scythe de

1914) ; somptueuses vagues mélodiques et harmonies riches pour les valeureux russes ; chants traditionnels et cloches pour le peuple russe… Prokofiev façonne une musique âpre, tendue, flamboyante aussi, dans un style « épique » qui préfigure évidemment son opéra fleuve à venir, « Guerre et Paix », autre réflexion sur l'histoire russe, transposée à l'opéra.
Les Russes savent exploiter les particularités du terrain ; retranchés sur la rive du lac, ils laissent les chevaliers teutons plus lourds, se fatiguer et finalement être engloutis par les eaux gelées dont la glace s'est brisées sous leur poids.
Le réalisme colore toute l'évocation : la victoire d'Alexandre Nevski, après le choc terrible de la bataille sur le lac gelé, offre un champs de ruine et de mort ; la guerre et son horreur barbare y sont dépeintes sans maquillage. Le chant de la soliste peut alors se déployer sur ce constat de douleur. Le lac devient alors le mausolée des victimes qui y ont été assassinées.

Créée en mai 1939, la cantate Nevski que Prokofiev tire de la musique du film, reprend les éléments dramatiques les plus significatifs, soit 7 séquences. Dédiée alors à Staline pour son anniversaire (60 ans), l'oeuvre est immédiatement applaudie, devenant un hymne de la Russie stalinienne, prête à en découdre contre l'Allemagne nazie.

_____

Synopsis de la cantate Alexandre Nevski

et texte chanté par la mezzo

1. « La Russie envahie et soumise au joug mongol »
2. « Chant sur Alexandre Nevski » : évocation de sa victoire sur les Suédois près de la Neva en 1240.
3. « Les croisés ou Chevaliers Teutoniques envahissent Pskov »
4. « Debout, peuple russe ! » / l'éveil de la résistance russe contre les envahisseurs
5. « La bataille sur la glace » : en avril 1242, chevaliers teutons et troupes d'Alexandre Nevski se battent sur le lac Peïpous alors saisi par la glace. L'aube sur le lac, la violence et la sauvagerie de la bataille… inspirent à Prokofiev l'une de ses partitions les plus spectaculaires et expressives jamais écrites.
6. « Le champ des morts » (ut mineur, pour mezzo-soprano). La fiancée éplorée mais digne cherche le corps de celui qu'elle aime et qui a donné sa vie pour sa liberté. C'est un hymne pour les « braves faucons », héros d'une terre meurtrie mais libérée.

« J'irai à travers le champ blanc de neige,
Je volerai à travers le champ de la mort,
Je rechercherai les glorieux faucons,
Mes prétendants, les jeunes preux.

L'un repose ici haché par les épées,
L'autre gît percé de flèches.
Ils ont donné à boire leur sang pourpre
A l'honorable terre russe.

Celui qui mourut noblement pour la Russie,
Je l'embrasserai sur ses yeux clos,
Et pour ce vaillant jeune homme qui resta en vie,
Je serai une épouse fidèle, une tendre compagne.

Je ne prendrai pas pour mari un homme beau –
La beauté terrestre a une fin,

Et je vais à la recherche d'un brave –
Répondez, purs faucons. »

7. « Victorieux, Alexandre Nevski entre dans Pskov : il y est acclamé par le peuple comme un libérateur ».

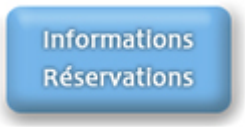
_____

LILLE, Auditorium Le Nouveau Siècle.
Jeudi 15 février 2018, 20h :

Brahms : Rhapsodie pour contralto
Prokofiev : Alexandre Nevski – 1936

Jean-Claude Casadesus, direction
/ Elena Gabouri, mezzo-soprano
/ Chœur Philharmonique Tchèque de Brno)
Ochestre National de Lille

INFOS & RESERVATIONS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/alexandre-nevski/



RÉSERVEZ VOTRE PLACE

_____

Approfondir :
VOIR sur YOUTUBE, l'épisode de la bataille sur le lac gelée, **extrait du film d'Eisenstein, à 53'22 de l'intégrale surtitre en français : voir ici**

+ d'infos sur le site de l'Orchestre National de Lille / page dédiée à la Cantate Alexandre Nevski de Prokofiev

---

Compte rendu, récital, Dijon, Opéra (auditorium), le 1er février 2018. Récital de Beatrice Rana, piano. Schumann, Ravel, Stravinsky



Compte rendu, récital, Dijon, Opéra (auditorium), le 1er février 2018. Beatrice Rana, piano, joue Schumann, Ravel et Stravinsky. Elle vient de fêter ses vingt-cinq printemps, et après avoir commencé par jouer au (Conservatoire de) Monopoli – ça ne s'invente pas – elle a tout raflé. N'était son âge, on pourrait parler d'une très grande dame, à l'égale des Argerich, Virsaladze, ou Pires. La belle pousse, aux début prometteurs, confirme tous les espoirs de ceux qui l'avaient tôt remarquée. Bras nus, d'une tenue sobre, noire, dont les seuls ornements sont une ceinture de strass et son ample chevelure encadrant un visage dépourvu de maquillage, Beatrice Rana n'a pas un geste superflu, c'est une pianiste vraie, authentique, simple, naturelle, toute entière dévouée à son instrument.

Le rêve et l'évidence magistrale : Beatrice Rana

On attendait, en guise de mise en doigts, une pièce parfois galvaudée par les bons amateurs du dimanche, **Blumenstück, l'opus 19 de Schumann**. L'oeuvre pleine de charme, rarement programmée, d'un romantisme assagi, trouve là une lecture qui la magnifie. La clarté du jeu, la respiration, les phrasés, la conduite des voix, servis par une palette de touchers plus séduisants les uns que les autres, tout est là : la pièce sans prétention accède au rang de chef d'œuvre. Un simple silence et Beatrice Rana enchaîne les ambitieuses et redoutables variations des Etudes symphoniques. L'énoncé du thème, simple, grave, lyrique, les contrastes accusés entre les variations consécutives nous emportent. Eusebius et Florestan se partagent le propos, toujours passionnant. Les variations

paires atteignent une puissance rare. La quatrième, décidée, impérieuse, la sixième, (con gran bravura), passionnée, tourmentée et fortement syncopée, la huitième – où Schumann renoue avec l'ouverture à la française, si prisée un siècle auparavant – la dixième, comme le finale triomphant, la plénitude comme la fougue impétueuse atteignent des sommets, avec une rythmique vigoureuse. En alternance avec ces variations, le lyrisme, la retenue, la confidence, ou la fébrilité sensible et éthérée, permettent de ranger la pianiste au nombre des grands schumanniens. La cohérence, le souffle, la liberté servis par une fabuleuse technique suscitent un enthousiasme exceptionnel.
On attendait avec d'autant plus d'impatience **les Miroirs de Ravel**. Les nuances extrêmes, avec une pureté de jeu, une variété de touchers, un usage des pédales traduisant exactement les résonances voulues par le compositeur, tout semble naturel et merveilleux à la fois. De l'épuisement de la fin des Oiseaux tristes, aux déferlements maritimes de la Barque sur l'océan, c'est un régal. L'Alborada del gracioso, écoutée ici même il y a moins d'une semaine dans sa version orchestrée, ne laisse aucun doute : si belle qu'en soit cette dernière, jamais elle ne pourra se substituer à l'eau-forte de l'original, la quintessence du piano sous les doigts de Betarice Rana. Avant même la merveilleuse ***Vallée des cloches***, il faut se faire violence pour ne pas crier notre bonheur.
Transcrits par un disciple de Busoni, Guido Agosti, les **trois numéros de la suite de *l'Oiseau de feu* de Stravinsky** sont un monument. De l'intelligence, du muscle et de la tendresse, il est rare de réunir les trois, nombre de grands interprètes y trouvant avant tout prétexte à des démonstrations techniques. Ici, la danse infernale mérite pleinement son titre, la sensibilité de la berceuse atteint à une réelle émotion, et le finale nous captive.
Le public ne s'y est pas trompé, qui a réservé de longues ovations à cette immense interprète, dont on se souvient des magistrales Variations Goldberg : tout ce qu'elle touche trouve sous ses doigt une magie et une vérité que l'on avait

peine à imaginer.

_____-

Compte rendu, récital, Dijon, Opéra (auditorium), le 1er février 2018. Beatrice Rana, piano, joue Schumann, Ravel et Stravinsky. Photographie © Nicolas Bets – Warner Classics

---

Cd, compte rendu critique. TCHAIKOVSKI : Symphonie n°6 « Pathétique », MusicAeterna / Teodor Currentzis (1 cd SONY classical, 2015)



Cd, compte rendu critique. TCHAIKOVSKI : Symphonie n°6 « Pathétique », MusicAeterna / Teodor Currentzis (1 cd SONY classical, 2015). La 6è symphonie est le sommet spirituel et introspectif de la littérature tchaikovskyenne : un everest de la poésie intime et interrogative parfois inquiète voire angoissée. Annonçant ce même sentiment de terreur intérieur sublimé d'un Chostakovtich à venir. Les Tchaikovski de Currentzis sont passionnants : ils sont l'autre face d'un voyage artistique habité lui aussi de l'intérieur et qui dans son amplitude élastique, – propre à cette nouvelle génération

d’artiste qui traverse tous les répertoires, mais de façon spécialisée – entendez avec l’instrumentarium ad hoc, fourmille d’idées neuves, expressives, remettant les fondamentaux dans un équilibre critique. SONY suit les étapes de ce cheminement expérimental qui exige tout des interprètes réunis sous la coupe du bouillonnant et éclectique maestro. Avec ses instrumentistes de l’ensemble sur instruments d’époque MusicAeterna, Teodor Currentzis a ainsi interrogé Rameau (The Sound of Light), Purcell (avec Peter Sellars : formidable Indian Queen), mais aussi Stravinsky (Le Sacre du Printemps), Mozart (déjà une très intéressante « trilogie » Da Ponte, malgré les faiblesses impardonnables de certains chanteurs dont Kermes en … Comtesse !) ;

TCHAIKOVSKY : au cœur de l’énigme, avec Currentzis



et au registre Tchaikovsky, le chef a enregistré précédemment le Concerto pour violon couplé aux Noces de Stravinksy. Enregistré il y a 3 ans, en février 2015 à Berlin, **cette 6è Symphonie captive de bout en bout par l’engagement des musiciens**, véritablement électrisés par le chef, et aussi ce souci de l’éloquence éruptive et contrastée parfois incandescente de la matière et du relief orchestral. Le timbre des instruments d’époque magnifie ce sens du détail et des équilibres intimes, dans la nuance piano, murmurée, mais très active. Currentzis explore et témoigne de son propre cheminement intérieur et intime en particulier dans le dernier mouvement, et au cours de l’éxposition ultime, énigmatique, de la Sarabande finale, danse sacrale, noire, vertigineuse, véritable exposé et mise à nu, d’une vérité secrète, sourde,

qui terrasse finalement tout le cycle… S'identifiant à sin sujet, à ce flux conçu par Tchaikovski au bord du précipice et conscient de la vanité de toute chose, **Teodor Currentzis** exalte les nuances de l'ombre : il faut absolument lire ce qu'il écrit dans la notice accompagnant le cd (texte en 4 parties écrit à la manière d'une correspondance explicative sur les enjeux poétiques et philosophiques de réaliser la musique comme musicien…) : un parcours ou journal intime à travers l'interprétation des 4 mouvements de la Symphonie, conçu comme un passage. A travers le sforzando des cordes, le chef ne capte pas le chant expressif des instruments mais fait surgir l'angoisse ciselée d'une prière absolue.



Dans cette lecture qui est une récréation vivante, palpitante de la Pathétique, le second mouvement devient valse de mort, célébration de vie pourtant ; le 3è mouvement, gigantesque « anacrouse avec des bonds de plusieurs kilomètres » où l'auditeur / interprète ressent, éprouve la fragilité et la grandeur de la vie terrestre : *Scherzo* en guise de prise de conscience dont Currentzis fait une vibrante et terrifiante expérience de clairvoyance… Enfin l'*Adagio lamentoso* achève le cycle dans la pénombre riche de cette expérience où le renoncement et la pleine conscience se sont enfin mariées. La capacité d'exprimer ce qu'il y a derrière chaque note, de la solitude du célèbre Piotr Ilitch, de son humanité foudroyée (comme Mahler), de sa profonde mélacolie dépressive et toxique dont il fait un miracle en forme d'adieu (grâce à la musique)… Currentzis l'exprime ici, car cette symphonie de la fin paraît bien être le sanctuaire de sa vie d'artiste : un lieu de ressourcement et de vérité absolus. Voilà qui confirme que s'agissant du maestro Teodor Currentzis, comme un Harnoncourt il y a 40 ans, la musique n'est pas divertissement ni provocation, mais recherche de vérité fraternelle. On se

souvient (chez Sony aussi) des formidables « visions » perceptions esthétiques et philosophiques du dernier Harnoncourt, dont cette trilogie des 3 dernières Symphonies de Mozart, dont le chef légendaire a fait un oratorio instrumental : bouleversante analyse, clairvoyance poétique… Currentzis sillonne les mêmes cheminements audacieux, critique, justes… Quels seront ses prochains chantiers musicaux ? A suivre.

_____-

Cd, compte rendu critique. TCHAIKOVSKI : SYmphonie n°6 « Pathétique », MusicAeterna / Teodor Currentzis – Berlin, février 2015 (1 cd SONY classical). CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2018

Compte-rendu, concert. Dijon, le 30 janvier 2018. Staier / Orch baroque Casa da Música de Porto.



Compte rendu, concert. Dijon, Opéra (auditorium), le 30 janvier 2018. Du Portugal à l'Espagne. Andeas Staier et l'Orchestre baroque de la Casa da Música de Porto. Si Maria João Pires est mondialement connue, les ensembles portugais gagnent à l'être. A Porto, la Casa da Música, magnifique salle de concert, abrite un orchestre symphonique, honorable, tout comme un orchestre baroque, que nous écoutons ce soir. Chercheur – et trouveur –

infatigable, **Andreas Staier** l'avait découvert il y a cinq ans, les liens se sont renforcés pour aboutir à ce concert, placé sous le signe des musiques baroques ibériques. La péninsule fut terre d'élection du baroque le plus démonstratif, d'où que viennent les musiciens : à côté de Carlos Seixas, nous trouvons des Anglais cosmopolites (Corbett et Avison), des Italiens convertis à l'ibérisme (Domenico Scarlatti et Boccherini), sans oublier Telemann.

Une révélation : l'Orquestra Barroca de Porto

William Corbett, disparu en 1748, grand voyageur dans toute l'Europe musicale, nous lègue ce concerto « alla Portugesa » où il s'emploie à parodier les pratiques locales. C'est un beau moment de bonheur, plein de séductions, servi par un orchestre manifestement familier de ce répertoire, souple, nerveux, lyrique. L'élégance et l'émotion du Largo e piano central, son écriture digne des meilleurs contemporains, puis la joie souveraine de l'allegro final emportent l'adhésion. L'ample concerto en sol mineur de **Carlos Seixas** permet à Andreas Staier de rappeler sa maestria virtuose. Particulièrement dans les mouvements rapides, le jeu de Scarlatti semble amplifié, avec une sorte de sourire complice. La tonalité se prête naturellement à l'épanchement tendre de l'adagio. Un second concerto, en la majeur, concis, au finale virevoltant nous en donne un autre exemple. On se prend à

regretter que l'essentiel de son œuvre ait disparu lors du tremblement de terre de Lisbonne, en 1755.

Entre eux, trois sonates de Scarlatti nous sont offertes, sur le bel instrument, copie de Kern d'après Mietke. Egalement riche dans tous ses registres, équilibré, tout juste regrette-t-on un certain manque d'alacrité, d'agressivité, mais les instruments (ou copies) pleinement satisfaisants sont rares. Toujours la riche et inventive écriture de Scarlatti est traduite magistralement. Des premières à l'ultime période (illustrée en seconde partie), le choix est judicieux et recouvre la plupart des aspects de ce compositeur singulier. La vie, la clarté de la K.8, avec une voix médiane particulièrement valorisée, l'exubérance de la K.13, la richesse contrapuntique de la K.173, tout semble là.

Elève de Francesco Geminiani, **Charles Avison** publie en 1744 Twelve Concertos in seven parts done from two Books of Lessons for the harpsichord by Domenico Scarlatti, des arrangements en concerto grosso de sonates pour clavecin. C'est le 8ème qu'interprètent pour nous Andreas Staier et les musiciens de l'Orquestra Barroca. On est en plein baroque, où Scarlatti est relu par les cordes italiennes comme par Haendel. Si l'originalité de cette œuvre n'est pas évidente, nous ne sommes pas pour autant dans la banalité : l'interprétation en est captivante, par la dynamique, les phrasés, l'accentuation et les couleurs, les musiciens du concertino, conduits par **Daniel Huw**, rivalisent de virtuosité et la séduction est constante.

Du trésor inépuisable des sonates de **Scarlatti**, Andreas Staier nous offre le couple en mi majeur, K.380-381, appartenant à sa dernière période créatrice. Parmi les plus brillantes, elles sollicitent en permanence une habileté technique de haut vol (croisements, sauts invraisemblables). La virtuosité est évidente, mais la fébrilité semble s'être substituée au caractère attendu. Où sont l'Espagne, ses guitares (dont l'influence sur Scarlatti est essentielle, tant dans le jeu

que dans la conduite des voix et la disposition des accords), ses rythmes, sa sensualité ? On est impressionné, mais on reste un peu sur sa faim.



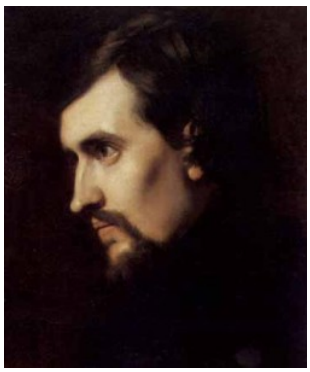
Pour clore ce beau programme, **le quintette de Boccherini** « *La musica notturna delle strade di Madrid* » opus 30 n°6 (G.324), dont chaque mouvement illustre un tableau sensoriel. Pièce particulièrement populaire (repris par le film de Peter Weir, sorti en 2003, *Master and Commander: The Far Side of the World*), dont Andreas Staier a réalisé la transcription pour orchestre, avec un respect absolu de la lettre comme de l'esprit : elle se contente de répartir les périodes entre le concertino, avec un clavecin inventif, et le ripieno. Le relief, les contrastes accusés, les couleurs, en sont magnifiés comme jamais. Quoi de plus moderne que les pizzicatti des violoncelles figurant l'appel des cloches ? Les tambours des soldats, suivis du menuet des aveugles sont également captivants. Le duo en doubles cordes du violoncelle solo (**Filipe Quaresma**) et du violon de **Daniel Huw**, où les registres sont intervertis ne doit pas avoir d'équivalent dans toute la littérature chambriste. Ce même violoncelle solo – l'instrument de prédilection du compositeur – se voit confier les plus belles parties. L'irrésistible passacaille, puis les variations finales nous portent à l'enthousiasme, servies par chacun avec un engagement rare.

Un bis (Espagnol, troisième pièce de la suite en ut majeur de Telemann) répondra aux longues et incessantes acclamations d'un public ravi.

_____

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra (auditorium), le 30 janvier 2018. Du Portugal à l'Espagne. Andeas Staier et l'Orchestre baroque de la Casa da Música de Porto. Crédit photographique © DR

CENTENAIRE CHARLES GOUNOD 2018



CENTENAIRE CHARLES GOUNOD. Le 17 juin 2018 marque le centenaire de la naissance à Paris, de **Charles Gounod (1818 – 18 oct 1893)**, compositeur pour l'église (il a envisagé un moment de rentrer dans les ordres : c'est pourquoi il a composé beaucoup de Messe dans le style de Schubert son compositeur favori), surtout auteur lyrique, dont les valses et le génie mélodique a pu après Berlioz et Ambroise Thomas, régénérer l'opéra romantique français. L'orphelin de père est élevé par sa mère qui encourage ses dons de compositeur, avant de la confier à Reicha (dont Berlioz fut aussi l'élève). A 18 ans, Gounod est au Conservatoire, suivant les classes de Halévy (contrepoint), Lesueur et Paer (composition).
Alors que règne à l'Opéra, le captivant et si dramatique Meyerbeer (génie lyrique des années 1830), Gounod pour sa part décroche le Prix de Rome en 1839 (il a 21 ans) ; en Italie grâce à la soeur de Mendelssohn, Fanny, il découvre les Romantiques allemands.
C'est sa rencontre avec la mezzo légendaire Pauline Viardot,

qui confirme la vocation de Charles Gounod pour l'opéra, lui composant un rôle taillé pour son chant ample et sombre, Sapho créé en 1851, au milieu du siècle : Gounod a 33 ans.
Bien que loué par Théophile Gautier, La Nonne sanglante sur le livret de Scribe (1854-1855) échoue à séduire public et critique. Il est vrai que les parisiens s'entiche de l'opéra comique et de l'opérette, grâce au génie de deux créateurs inventeurs de premier plan, florissants à partir des années 1850, Hervé et Offenbach.



L'essor annoncé, attendu du compositeur romantique français se réalise au Théâtre-Lyrique, où le directeur Carvalho, lui commande tout à tour, Le Médecin malgré lui (1858 à 40 ans), puis surtout Faust (1859), réminiscence personnelle et originale du sujet précédemment traité par Berlioz (Damnation de Faust) ; puis un opéra comique méconnu Philémon et Baucis (1860). Suivront dans un style plus ambitieux et parfois grandiloquent, La reine de Saba (Opéra de Paris, 1862), Mireille (1864), surtout, dans la veine charmante et raffinée, le sommet de sa production lyrique, Roméo et Juliette (Théâtre Lyrique, 1867, à presque 50 ans). Les quatre duos d'amour entre les deux amants éperdus constituent le sommet français dans le genre romantique amoureux, à la fois tendre et extatique, toujours, d'une exceptionnelle vérité et fraîcheur d'inspiration. Roméo s'est maintenu depuis lors à l'affiche des scènes internationales car son livret ne faiblit pas (à la différence de Faust par exemple, parfois ridicule), et aussi en raison de l'excellence de sa prosodie, d'une rare distinction, mêlant justesse des intentions et naturel expressif.
Toute sa vie, Gounod entend renouveler l'opéra romantique français grâce à la séduction de ses mélodies, au raffinement de son orchestration, une certaine fluidité heureuse, qui na

manque pas pour autant de profondeur : en somme, il aurait souhaité renouveler le miracle de Mozart auquel il dédie une étude qui en dit long sur sa vénération pour le **Salzbourgeois** (semblablement admiré de Jacques Offenbach)…



Par le raffinement des harmonies, sans posséder le génie dramatique de Bizet, Gounod annonce l'orchestre de Carmen, comme celui de Fauré. Aux côtés des oeuvres lyriques moins connues et pourtant tout aussi fouillées sur le plan de l'écriture (Philémon et Baucis, recréé à l'Opéra de Tours), la recherche actuelle se concentre, en particulier au moment de son centenaire 2018, sur les partitions de jeunesse (celles académiques autour du Prix de Rome) et aussi sur ses opus sacrés (Messes, motets, etc…). Le Prix de Rome 1839, devint membre de l'Institut, immortel salué par la censure académique, et vénéré par ses pairs comme l'un des piliers de l'opéra romantique.

_____

PREMIERS TEMPS FORTS LYRIQUES

_____-

GENEVE, Faust. 1er-18 février 2018



Michel Plasson, grand inteprète du romantisme français, et qui avait failli **diriger Faust à l'Opéra Bastille (2011)**, s'attaque à une partition favorite, dans cette production génevoise (Mise en scène : Georges Lavaudant). Avec John Osborn (Faust), Jean-François Lapointe (Valentin)… parmi les chanteurs prometteurs.

RESERVER :

https://www.geneveopera.ch/programmation/saison-17-18/faust/

———-

TOURS, Philémon et Baucis. Les 16, 18, 20 février 2018.



Nouvelle production pour cet ouvrage rare pourtant captivant et très séduisant de Gounod, infaillible auteur ici dans la veine plus légère de l'opéra comique. Ce Philémon pourrait bien être le joyau lyrique de l'année GOUNOD 2018. Production incontournable. A suivre sur classiquenews. Déjà en 2013, l'Opéra de Tours présentait une remarquable production de **Roméo et Juliette de Gounod (1867) avec l'inoubliable Juliette de Anne-Catherine Gillet…**

LIRE NOTRE PRESENTATION, RESERVEZ

http://www.classiquenews.com/centenaire-gounod-2018-philemon-et-baucis-a-tours/

APPROFONDIR :

ANNE CATHERINE GILLET chante Juliette / Roméo et Juliette de GOUNOD (1867), à l'Opéra de Tours en 2013 – teaser vidéo par CLASSIQUENEWS.TV

_____

NOTRE SELECTION : livres, disques, opéras majeurs en 2018 pour le Centenaire Charles GOUNOD



CD, coffret événement. THE GOUNOD EDITION (15 cd Warner, Plasson, Prêtre). Warner rend hommage au génie de l'opéra romantique français, illustre et éternel concepteur de Roméo et Juliette et de Faust (l'oeuvre d'une vie). 2018 commémore le 200ème anniversaire de la naissance de Charles Gounod, immense compositeur français admiré par Bizet, Fauré, Massenet, Ravel et Tchaïkovsky. Warner Classics lui rend hommage en éditant « **The Gounod Edition**», un coffret de 15 CD à petit prix. Dans ce coffret complet se précise aussi la qualité propre des archives WARNER qui incluent le riche catalogue Erato : EN LIRE +

CD, coffret. Annonce : DEBUSSY édition du centenaire

2018 en 4 cd (Sony classical)



CD, coffret. Annonce : DEBUSSY édition du centenaire 2018 en 4 cd (Sony classical). L'éditeur SONY annonce un prochain coffret Debussy, à travers le coffret du centenaire 4 cd en édition limitée. **Claude Debussy (22 aout 1862 – 25 mars 1918)** demeure le pionnier du modernisme en France au début du XXè : un tempérament qui vécut rapidement et au départ douloureusement son séjour romain dans le temple du conservatisme académique, la Villa Medicis comme Premier Prix de Rome. Indépendant, révolutionnaire même, Debussy invente l'écriture symphonique française du XXè, écriture fragmentaire, harmoniquement flamboyante, d'une sensualité inédite et vaporeuse, comme « ouatée ». Prélude à l'après midi d'un Faune, surtout le triptyque La Mer affirme alors un génie d'une exceptionnelle nouveauté. Debussy fut aussi un compositeur pour la mélodie (chantée par ses maîtresses Marie Vasnier ou Emma, sa dernière épouse…)… Rare compositeur cultivé, lettré même, amateur des poésies de Baudelaire, Verlaine ou Mallarmé (qui l'admirait en miroir), Debussy laisse aussi un seul opéra achevé dont le mystère enveloppant, trouble et étonnamment suggestif ne laisse pas de saisir et surprendre le mélomane contemporain. Enfin son oeuvre pour piano (dont Les Estampes du Livre I par exemple entre autres) innove également en ciselant une langue pianistique aussi riche et subtile que la poésie même, écho fascinant proposé aux sensations picturales d'un Monet par exemple. Si Debussy demeure plus symboliste qu'impressionniste, son oeuvre pianistique envisage une nouvelle conception de l'espace sonore, du déroulement temporel, du cadre formel : plus que tout autre, mais sans disciple officiel, Debussy est un visionnaire, un prophète, un moderne. – Parution annoncée le 16 mars 2018. Prochaine grande critique développée le jour de la parution.

Parmi quelques joyaux présents dans la sélection de pièces enregistrées, réunis en 2018 dans le coffret du centenaire Debussy : Images pour orchestre, La Mer, Prélude à l'après-midi d'un faune, Nocturnes, Martyre de Saint Sébastien, Préludes livre 1 & 2 pour piano, La Damoiselle élue, Chansons de Bilitis, Cinq poèmes de Baudelaire, Ariettes oubliées… Parmi les interprètes de ce florilège Debussy 2018 : le « duo » Catherine Collard (piano- – Nathalie Stutzmann (alto) – les chefs : Mikko Franck – M. Tilson-Thomas – E. Pekka Salonen – Günter Wand.

A NOTER :
Les mémorables Préludes livre I et II, par la regrettée Catherine Collard avec pour les mélodies, la complicité de sa partenaire de prédilection l'alto Nathalie Stutzmann.

CONTENU des 4 CD

CD 1

Images, Printemps

01. Images – Gigues
02. Images – Iberia 1
03. Images – Iberia 2
04. Images – Iberia 3

05. Images – Rondes de printemps
06. Printemps 1
07. Printemps 2
08. Prélude à l’après-midi d’un faune

Mikko Franck, direction Orchestre Philharmonique de Radio France

CD 2

Préludes, livre I
01. Danseuses de Delphes
02. Voiles
03. Le vent dans la plaine
04. Les sons et les parfums tournent dans l’air du soir
05. Les collines d’Anacapri
06. Des pas sur la neige
07. Ce qu’a vu le vent d’Ouest
08. La fille aux cheveux de lin
09. La sérénade interrompue
10. La Cathédrale engloutie
11. La danse de Puck
12. Minstrels

Préludes, livre II

01. Brouillards
02 Feuilles mortes
03. La Puerta del Vino
04. Les Fées sont d’exquises danseuses
05. Bruyères
06. General Lavine-Eccentric
07. La terrasse des audiences du clair de lune
08. Ondine
09. Hommage à S. Pickwick

Catherine Collard, piano

CD 3
Préludes, livre II (Suite)

01. Canope
02. Les tierces alternées
03. Feux d’Artifice
Catherine Collard, piano

Ariettes oubliées

04. C’est l’extase
05. Il pleure dans mon cœur
06. L’ombre des arbres
07. Chevaux de bois
08. Green
09. Spleen

Catherine Collard, piano Nathalie Stutzmann, alto

Cinq poèmes de Baudelaire

10. Le balcon 00:08:40
11. Harmonie du soir 00:03:46
12. Le jet d’eau 00:05:05
13. Recueillement 00:04:43
14. La mort des amants 00:02:38

Catherine Collard, piano Nathalie Stutzmann, alto

Chansons de Bilitis

15. La flûte de Pan
16. La chevelure
17. Le tombeau des Naïades

Catherine Collard, piano Nathalie Stutzmann, alto

18. La Damoiselle élue

Dawn Upshaw, Soprano Paula Rasmussen, Mezzo-Soprano Los Angeles Philharmonic
Esa-Pekka Salonen, direction

CD 4

La Mer
01. I. De l’aube à midi sur la mer
02. II. Jeux de vagues
03. III. Dialogue du vent et de la mer

Nocturnes
04. I. Nuages.
05. II. Fêtes.
06. III. Sirènes.

Michael Tilson Thomas, direction The Philharmonia Orchestra & Chorus

Le martyre de Saint Sébastien
07. I. La cour des Lys
08. II. Danse extatique et final de l’acte 1
09. III. La passion
10. IV. Le bon pasteur

Günter Wand, direction NDR-Sinfonieorchester

_____-

CD, coffret. Annonce : DEBUSSY édition du centenaire 2018 en 4 cd (Sony classical). 4 CD Sony Classical 19075834302 – Réf. digitale : G0100038777752G

TOURCOING. JC Malgoire dirige Pelléas et Mélisande pour le CENTENAIRE DEBUSSY 2018



TOURCOING. Pelléas et Mélisande. Malgoire. 23-25 mars 2018. Créé en avril 2015, le spectacle choc piloté par JC Malgoire reprend du service pour le centenaire Debussy 2018, en 3 dates incontournables : les 23, 25 et 27 mars 2018. C'est l'événement lyrique et le temps fort de **l'année DEBUSSY 2018** : tant pour la pertinence de la lecture orchestrale (sur instruments d'époques dont les cordes en boyau… lesquelles furent de mise dans les orchestres français jusque dans les années 1940 !,) que pour la distribution idéale, réunissant des chanteurs français… Articulation et intelligibilité, garantis (une exception actuelle qui mérite évidemment le déplacement). Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs. Il est même étonnant que le fondateur de L'Atelier lyrique de Tourcoing défende avec toujours autant d'énergie et de cohérence une programmation aussi éclectique et pourtant exemplairement *équilibrée* : le baroque, le classique, le

romantisme… le défrichement et les œuvres du répertoire… le maestro jongle avec les esthétiques ; en 2014, il nous régalait de l'opéra orientaliste et humaniste **d'après Chateaubriant : Aben Hamet** **de Théodore Dubois…** rare offrande lyrique mélodiquement savoureuse dont il avait restitué la parure orchestrale (un remarquable cd est depuis paru, soulignant qu'en matière de défrichement romantique français, l'Atelier Lyrique de Tourcoing est toujours aux avant-postes de la recherche et des réalisations musicologiques le plus pointues…).



Après avril 2015, revoici en mars 2018 (pour le centenaire de la mort de Debussy, ce 25 mars 2018), un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, Pelléas et Melisande de Debussy (1902). Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante Pelléas.



Guillaume Andrieux *(Pelléas) et* ***Sabine Devielhe*** *(Mélisande) : deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)*



DEBUSSY sur instruments d'époque… Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le voeu du maestro, **que des instruments d'époque**, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquançage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe. Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes

symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.

D'autant que **Christian Schiaretti** rétablit la place des servantes de scène dont il fait des figures permanentes (sirènes noires émergeant de l'ombre, filles sœurs discrètes mais agissantes, ou Parques tissant le fil des destinées…). Elles assurent la fluidité des enchaînements, réalisent le symbolisme de la partition, jouent avant la dernière scène (celle de la mort de Mélisande), une séquence purement théâtrale provenant de la pièce originale de Maeterlinck (et que Debussy n'avait pas mise en musique) : le texte du dramaturge éclaire davantage l'atmosphère étouffante d'Allemonde et le secret qui enserre ses habitants…



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux

maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 23, 25 et 27 mars 2018.

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

TEMPS FORTS DE L'ANNEE DEBUSSY 2018

Comme toujours c'est de province que vient l'initiative la plus heureuse et la mieux inspirée; de fait on s'étonne que cette production exceptionnelle n'occupe pas l'affiche d'une salle parisienne… :

TOURCOING, Atelier Lyrique – Jean-Claude Malgoire



Les 23, 25 et 27 mars 2018, Jean Claude Malgoire reprend la production mise en scène par l'excellent Christian Schiaretti, filmée en partie par classiquenews (VOIR notre reportage exclusif Pelléas et Mélisande par Jean-CLaude Malgoire), avec une distribution « miraculeuse » et d'une rare justesse psychologique : Sabine Devieilhe / Anna Reinhold

(Mélisande), Guillaume Andrieux (Pelléas), Alain Buet (Golaud)… C’est évidemment la production de Pelléas à ne pas manquer pour cette année 2018

VOIR notre dossier spécial et notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire (production créée en avril 2015)